

Lit-brasero

José Claer

Number 90-91, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79679ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Claer, J. (2015). Lit-brasero. *Brèves littéraires*, (90-91), 116–117.

JOSÉ CLAER

LIT-BRASERO

Quelques éclisses de soleil cachées parmi les écorces d'orange
C'est ainsi que j'ai recréé un brasero au milieu de mon lit
Là où repose mon ventre gros de sept mois

Je m'enfonce dans cette lumière comme dans du sable-émouvant
Mes draps de prouesse et de sueur passent du linge au linceul
Il s'agit d'un espace sans planète échouée
Le territoire de ceux qui trappent à la lueur d'un cône d'encens

Ce sont des hommes provenant du cri au fond de la gorge
Debout, qui rompent les éclairs avec leurs mains de forge
Ils sont étoiles pour moi, je suis éponge pour l'encre
de leur imagination

Jamais ils ne restent pour dormir
Leur conscience est un hameçon pour les yeux
Moi je ne sais pas trop bien lire à cause de la muselière
achetée à Mexico
Leurs mots m'éparpillent entre le gîte du Sphinx
et le désert libyen

Un oreiller sous les pieds j'attends qu'ils me reviennent
Il y a des heures où je tremble pour la guerre
D'autres où je tremble encore plus pour l'émerveillement
Ce sont eux qui mettront au monde mon enfance de sept ans

La petite fille déviérgée à l'ouvre-boîte électrique
Les genoux écorchés, qui disait non avec ses maladies
Je voudrais qu'elle m'attende avec sa mémoire à trous
Mais elle disparaît, un autre cérémonial du livre
Pouvoir la bercer, un autre baume imprenable
Sa beauté me rend inconfortable comme une Italie
sans immigrants

J'ai grandi depuis, maladroite dans mon corps sans sel
 Ne confiant ma parole qu'aux statues aériennes
 Dans la pliure des coudes et des genoux : des voyelles qui hurlent
 Anciens braseros, bradée par mon père, son insuffisance à rêver
 Dans une ruelle atroce
 Vite je cache mes mots avant qu'ils arrivent
 Et dégainent leurs grands sexes sans sortie de secours

Avoir mal au centre, tous mes cris retournés à l'envers
 Qui me grugent le ventre, être de la race de l'essentiel
 Mes mains qui lavent mes souvenirs de viol comme des plaies
 Je suis creuse même enceinte, des entailles en guise d'entrailles
 Des lésions dans la mémoire
 Il m'est si insupportable de me survivre au-delà
 de ma septième année
 Que je jette l'encrier sur le lit, tache de Rorschach
 au lieu de coucher de soleil

J'ai faim de victoires en apnée et de poèmes qui tiendraient
 le coup
 Pendant que je mangerais ma dernière orange en guise
 de placenta.